

région dont il faut jouer –, est curieux du passé, comme l'attestent les tirages des récentes histoires de la Bretagne ou le succès de certaines émissions télévisées ; s'il ne connaît pas les grandes dates, s'il commet des confusions, s'il accepte parfois qu'on lui conte des fables ou qu'on lui chante les charmes du bon vieux temps, il n'est guère différent du grand public en général. Et il n'est pas certain qu'un enseignement obligatoire y changerait grand chose.

Il n'y a de toute façon pas une histoire de Bretagne incontestable à transmettre comme semblent le croire tous ceux qui s'expriment régulièrement dans les journaux pour regretter qu'elle ne soit pas enseignée et qui pensent sans doute, quoi qu'en dise F. Morvan, que sa connaissance amènerait à l'émergence d'une nation bretonne en s'inspirant peu ou prou du modèle qui a favorisé l'émergence des identités nationales au XIX<sup>e</sup> siècle dans la plupart des pays européens et de ce qui se produit pour certaines minorités encore aujourd'hui avec la crise des États nations. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de Bretagne et à sa diffusion seraient mieux inspirés de prendre exemple aujourd'hui sur ceux qui, en s'ouvrant aux autres sciences humaines, écrivent l'histoire mondiale de la France et qui cherchent à renouveler les questionnements et à répondre aux défis – notamment scientifiques – posés par la multiplication des connexions entre les différents continents. En condamnant un certain roman national, ils remettent aussi en cause les récits/romans régionaux qui ont été construits sur le même modèle à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, tout en invitant à un décentrement du regard et à une diversification des approches. C'est en suivant ces perspectives nouvelles qu'il sera peut-être possible d'intéresser les jeunes générations à l'histoire de Bretagne et de répondre aux attentes du plus grand nombre. La réflexion reste en tout cas à mener.

Dominique LE PAGE

Fabrice BOUTHILLON, Frédéric LE MOIGNE et Nathalie VIET-DEPAULE (dir.), *Le bon Dieu sans confession. Mélanges offerts à Yvon Tranvouez*, Nancy, Éditions Arbre bleu, 2017, 385 p.

Il est rare d'interroger aussi longuement la couverture d'un ouvrage. Il y a d'abord un titre inattendu – *Le bon Dieu sans confession* –, une maison d'édition au nom éluardien – l'Arbre bleu –, puis surtout, une photographie jaunie, qui propulse le lecteur au petit séminaire de Keraudren, en 1967. Des prêtres âgés et des religieuses rentrent des chaises, tandis que d'autres, souriants ou pensifs, marchent dans le parc, dans des directions opposées. Cette scène banale, ainsi exposée et associée au nom d'Yvon Tranvouez, se charge alors de sens. On remballe ! Au prix d'une surinterprétation, on a tôt fait de voir dans cette scène de genre la métaphore d'un catholicisme en transition. Le Léon, un instant charnière, un clergé saisi dans son intimité, une photo intrigante : on ne saurait mieux introduire un recueil de mélanges offerts à Yvon Tranvouez.

L'avant-propos, signé Fabrice Bouthillon et Frédéric Le Moigne, s'ouvre magnifiquement par quelques lignes d'Émile Poulat que sa disparition et la proximité avec le récipiendaire nimbent d'émotion. C'est en effet le seul maître que se reconnaisse Yvon Tranvouez, qui dit volontiers sa fascination tant pour le style d'Émile Poulat que pour sa capacité à penser les crises du catholicisme contemporain. L'élève s'en est montré digne, comme le rappellent la suite de l'avant-propos et la préface d'Étienne Fouilloux, qui distillent aussi quelques anecdotes personnelles laissant deviner le plaisir que les auteurs ont de fréquenter Yvon Tranvouez.

Vingt-trois contributions, quasiment toutes issues du milieu universitaire, ont été rassemblées par F. Bouthillon, F. Le Moigne et N. Viet-Depaule et réparties en quatre parties, à l'intérieur desquelles se mêlent les textes d'auteurs qui labourent leur sillon et d'autres qui offrent de sympathiques clins d'œil, par un simple pas de côté. La première partie, intitulée « Figures du bout », est une belle addition de portraits de catholiques, qui renvoie l'écho du *Curé d'avant hier* qu'Yvon Tranvouez a décrit en se penchant sur le chanoine Chapalain, de Lambézellec. Philippe Jarnoux et Georges Provost dessinent la figure du recteur de Plouzané qui, à la fin du xvii<sup>e</sup> et au début du xviii<sup>e</sup> siècle, impose son autorité sur le terrain du droit, en judiciarisant ses combats, notamment contre la danse. Fañch Roudaut arpente le xviii<sup>e</sup> siècle en compagnie d'un autre recteur de Lambézellec, le riche Laas de Mondenx, et Anne de Mathan se penche sur un « mouton noir de l'historiographie cléricale », à savoir Jean-René Gombaïre, clerc assermenté qui renonça à la prêtrise en 1793. Les portraits plus récents, à savoir celui que Laurent Le Gall consacre à Jean Pierre Marie Le Scour, évergète et zélé collecteur de reliques à Remungol dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, et celui du nationaliste Célestin Lainé, brossé par Sébastien Carney, sont ceux de laïcs.

La seconde partie délaisse le genre biographique et les portraits d'individus pour dessiner les contours d'une Bretagne contemporaine. Le lecteur parcourt la *Semaine religieuse* avec Marie-Thérèse Cloître, en quête des usages que l'on y fait des couleurs bleu, blanc et rouge, découvre une belle histoire de vocation ébranlée dans *Sizhun ar breur Arturo* de Youenn Drezen, grâce à Ronan Calvez, puis plonge en compagnie d'Yves Coativy dans l'étonnante littérature de René Cardaliaguet, qui décrit de façon prémonitoire la destruction de Brest. Le regard aiguisé d'ethnologue de Jean-François Simon se pose pour sa part sur deux photographies prises lors d'une procession à Plouzané en 1953, à l'occasion de la visite de M<sup>gr</sup> Fauvel. Les contributions de Jacqueline Sainclivier et de Christian Bougeard, respectivement sur le Mouvement républicain populaire (MRP) et sur le Finistère dans les années 1960, complètent le tableau.

La troisième partie, d'une belle densité scientifique, ouvre sur les « Horizons conciliaires » et rassemble des compagnons de recherche d'Yvon Tranvouez. Claude Langlois présente une lecture critique de la *Petite sainte Thérèse* de Van der Meersch aux séminaristes de la Mission de France en 1948-1949 et Francis Python analyse

un procès intenté à un professeur français de Fribourg, en Suisse, dans les années 1950, sur fonds d'ambition personnelle, d'héritage de la Seconde Guerre mondiale mais aussi de divergence d'appréciation sur les liens à établir avec les éditeurs français. Le concile de Vatican II est au cœur des contributions de Yann Celton, qui se penche sur la vision de M<sup>gr</sup> Fauvel, de Frédéric Le Moigne, qui l'observe au prisme des photographies, et de Christian Sorrel, qui laisse apercevoir la richesse des papiers de René Brouillet, alors ambassadeur de France près le Saint-Siège. L'horizon post-conciliaire est ensuite esquissé par Tangi Cavalin, qui pose les bases d'une future étude sur une expérience communautaire d'inspiration dominicaine, la fondation du Val Martel, « dans l'ombre portée de Boquen », à Mégrit.

Sous un titre qui enjolive la diversité – « Hors champs » –, la quatrième partie rassemble des échappées solitaires. Patrick Harismendy évoque les synodes réformés évangéliques officiels de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que Julien Fuchs revient sur l'histoire tourmentée de l'Alsace au prisme des mouvements de jeunesse. Le titre énigmatique de F. Bouthillon – « Haah », qui combine les initiales de Hitler et Hitchcock – masque une réflexion sur le nazisme dans l'œuvre de ce cinéaste et plus particulièrement dans *L'Ombre d'un doute*. Gérard Cholvy, qui livre là l'une de ses dernières contributions, a lui choisi de revenir sur les rapports entre culture(s) et religion(s). Enfin, André Rousseau clôt l'ensemble en s'interrogeant sur le rapport d'Émile Poulat à la sociologie. Poulat en ouverture, Poulat en conclusion : cet excellent choix rappelle que si Yvon Tranvouez s'est formé à ses côtés, il en est demeuré proche jusqu'au soir de sa vie, établissant sa volumineuse bibliographie. C'est une autre volumineuse bibliographie, celle du récipiendaire de ces *Mélanges*, qui conclut l'ouvrage. 173 entrées y figurent, allant des ouvrages de fond aux simples notices. On y voit la richesse d'un esprit, curieux de saisir les transformations du catholicisme sur le temps long, prêt à se saisir de mille et un objets pour les faire parler. Cette ouverture, associée à une plume alerte, a grandement contribué à faire connaître et apprécier l'œuvre d'Yvon Tranvouez, comme en témoigne la longue *Tabula Gratulatoria*, parmi laquelle figurent de nombreux universitaires, amis ou passionnés d'histoire, en Bretagne et au-delà.

Samuel GICQUEL

Maël CARIOU (dir.), *Histoire d'entreprendre. Le Finistère et l'entreprise*, s.l. [Châteaulin], Locus Solus, 2017, 187 p.

Dans la continuité de la publication en décembre 2016, en collaboration avec Morlaix Communauté, d'un ouvrage sur la Manufacture des Tabacs, dont elles ont les archives depuis 2006, les Archives départementales du Finistère récidivent chez le même éditeur finistérien, Locus Solus, avec une nouvelle publication sur le monde du travail, élargi à quarante-deux « aventures » d'entreprises. Abondamment